

De l'acte dramatique.

(Pour: Theatre/Public, Paris)

Quand un chevreuil se deplace dans la foret, il s'agit d'un mouvement de la foret elle-meme, (tout comme quand une feuille bouge dans le vent). La foret est un systeme complexe qui bouge, (un "ecosysteme"). Mais quand un homme se promene dans la foret, il s'agit d'un mouvement qui penetre le systeme, d'un "input" introduit dans la foret. Par exemple: l'homme arrache une branche qui se trouve dans son chemin, il la tourne, et il s'en sert comme d'une canne. Il "agit", il est "acteur". Il "produit" la canne, il l'"emploie". Il detourne un objet de la foret et il le tourne contre la foret. Ce geste humain, source de toute culture, cet acte anti-naturel, (cet "artifice"), demande qu'on s'y arrete:

Pourquoi l'homme agit-il? Pour une raison et avec un but. Dans ce cas precis: la raison de l'action est que la branche n'est pas comme elle doit etre, elle traverse le chemin, elle est "probleme", (pour le dire en Grec). Et le but, dans ce cas precis, est ouvrir le chemin en transformant la branche en canne, (en artifice). Mais comment sait l'homme que la branche n'est pas comme elle doit etre, et comment elle doit etre? Parcequ'il n'habite pas la foret, mais une region entre la foret et le monde du devoir etre, entre le "reel" et la "valeur". Parcequ'il "ex-iste". C'est pourquoi il fait en sorte que ce qui est devienne comme il doit etre, et que ce qui doit etre soit. Il evalue le reel, et il realise la valeur. La canne, avant d'etre realisee, n'est pas, elle n'est qu'image, (en Grec: "ideal"). L'homme agit pour resoudre des problemes a l'aide d'ideaux. C'est un acte dramatique.

En opposant le "devoir etre" a l'"etre", l'homme nie ce qui est. En fait: son existence est cette negation. (On dit "esprit", quand on veut transformer cette negation en position.) Il y a ceux qui n'aime<sup>nt</sup> pas la negation, qui n'aiment pas l'esprit, qui ne s'aiment pas. Eux, ils preferent les branches aux cannes, la foret a l'exploitation forestiere. Mais une telle negation de la negation, (qu'elle soit ecologiste, romantique ou mystique), ne parvient pas a transformer l'homme en chevreuil. Cela, il faut le dire. Mais cela dit, il faut avouer que les branches retournees pour devenir cannes ne sont pas necessairement tres bonnes pour ouvrir des chemins. Sommes-nous effectivement devenus plus libres apres l'acte, apres la production de cannes? Avons-nous effectivement resolu les problemes? L'ours de la caverne, est-il effectivement plus tyrannique, (determinant), que la bombe?

La reponse est: non. La canne peut traverser notre chemin plus effectivement encore que la branche: elle peut le faire deliberement. On peut dire, en defense de la culture, que ce n'est pas la faute de la canne mais de celui qui s'en sert. On peut dire que l'acte dramatique, (l'"art" et la "technique"), veut nous liberer, et qu'il est empeche de le faire par des forces reactionnaires, (par exemple par les capitalistes et/ou communistes). Mais ceci n'est pas une tres bonne defense de la culture. Car: si la culture, (la canne), est bonne, comment peut-elle etre abusee? Sans doute: il faut y avoir une contradiction dans la canne elle-meme, et dans l'acte dramatique lui-meme qui produit la canne, pour qu'un tel abus soit possible.

La contradiction est evidente: la canne, quociqu'objet retourné, est toujours objet. Nous sommes toujours sujets de l'objet, (soit-il branche ou canne). Mais la canne nous assujettit encore plus que la branche, parcequ'elle nous lie avec de liens plus nombreux. L'acteur, (le producteur de la canne), est frappe par la canne qu'il frappe, jusqu'a ce que cet aller et retour de frappes etablisse un noeud Gordien qui ne permet plus qu'on fasse la distinction entre la canne et son producteur. L'homme devient ainsi dependant de la culture, determine par elle. Ce n'est pas la canne qui lui ouvre le chemin, c'est lui qui suit le chemin ouvert par la canne. Voici comment le noeud Gordien se forme:

J'arrache une branche. Ceci me permet voir comment la branche est: je la connais. Je tourne la branche. Ceci me permet de voir comment elle doit etre: je l'evalue. Je marche avec la branche devenue canne. Ceci me permet de voir comment marchent mes jambes: je me connais. La canne, cette troisieme jambe, me permet de marcher mieux: je m'altere. Ceci me permet de produire dans le futur des cannes encore plus performantes, et de marcher encore mieux: je progresse. Ainsi mon acte dramatique est la source de connaissance de ce qui est, (de la science), de ce qui doit etre, (de l'ethique et de l'esthetique), il change le monde et il me change. Mais il etablit aussi ma dependance par rapport a la canne: je ne peux plus me promener sans elle.

L'experience avec une connaissance toujours accrue, avec des valeurs toujours mieux saisies, avec la connaissance de soi-meme toujours plus profonde, laquelle accompagne l'acte, est une experience fascinante. Elle m'absorbe. C'est comme si une voix m'appellerait provenant de la branche: "je te defie de me retourner". Il me faut suivre cette vocation. Je deviens victime de ce vertige de la creativite, lequel me fait oublier la raison pour laquelle je fabrique des cannes. Je ne veux plus ouvrir des chemins dans la foret, mais ce que je veux faire maintenant ce sont des cannes de plus en plus parfaites, et ainsi devenir un producteur de cannes de plus en plus accompli. La culture, telle qu'elle nous determine, est le resultat de cet oubli.

Quand j'entre la foret, je ne le fais pas provenant d'un neant, (du royaume des valeurs pures), mais provenant d'une situation historique concrete. Laquelle me programme pour croire que les branches doivent etre cannes. Des generations de producteurs de cannes ont penetre la foret avant moi, et quand je tourne la branche pour qu'elle devienne canne ce sont elles, dans moi, qui le font. La canne que je vais produire n'est que le dernier lien d'une chaine immemorielle, de celle de la tradition des cannes. Tous les producteurs de cannes dans cette tradition sont morts, et toutes les cannes produites sont deperies. Mais dans mon intime ils vivent et elles frappent: Ils sont devenus immortels. Et moi-meme le serai, et ma canne le sera, si seulement je parviens a transmettre ma propre canne au producteur suivant. Or, si ma production de cannes me rend immortel, comment ne pas oublier que le propos de la canne est d'ouvrir un chemin? La culture cesse d'etre moyen et elle devient but en soi.

Le noeud Gordien qui nous lie a la culture a beau d'avoir etre analyse mille fois de tous les angles possibles: nous restons assujettis. L'acte dramatique reste

tragique. Tout d'un coup, sous nos yeux, il devient comique. Sous

nos yeux incredules, un coup coupe le noeud. Nous voici, grace a ce coup de grace, delivres des objets. Nous voici delivres de la damnation d'etre sujets. Nous voici au dela de la culture. Finie la tragedie humaine: la comedie commence. Le coup dont nous sommes les temoins, les acteurs et les auteurs porte deux noms: "L'automation", et "Information sans support". Et voici comment l'acte dramatique devenu comique se processera dans le futur:

Je n'arracherai plus des branches pour les tourner en cannes: ce sera un robot qui le fera a ma place. J'aurai a programmer le robot pour le faire. Et je le programmerai en synthetisant une image d'une canne sur l'ecran de mon ordinateur, et en alimentant le robot avec cette image. Je n'aurai plus a faire avec ce qui est, (la branche): le robot le sait faire mieux. Je n'aurai plus a faire qu'avec ce qui doit etre, (la canne ideale). Je n'aurai plus a faire face aux problemes avec leur inertie perfide: le robot sait les resoudre mieux que moi. Je me concentrerai sur la manipulation de modeles, (ce nouveau nom de l'"ideal"). Les modeles que j'elabore seront automatiquement realises. N'est-ce pas cela la liberte totale, absolue? Oui, est c'est comique.

Parceque se pose la question: avec quel but le robot va-t-il produire des cannes? Pour ouvrir des chemins dans une foret que je ne penetre plus, et que le seul reobot penetre? Mon acte dramatique, lequel se reduit maintenant a la manipulation de modeles, a-t-il pour but d'ouvrir des chemins pour le robot? A quoi sert la liberte? Cette question s'impose pour la premiere fois dans l'histoire jusqu'ici tragique. Jusqu'ici elle a ete recouverte par cette autre question: comment se liberer? Et cette question transformera l'histoire en comedie.

Bien sur: il y a une reponse evidente a cette question. Je synthetise l'image de la canne par pur plaisir de l'image. Ars gratia artis. L'acte dramatique enfin devenu du theatre pur, du pur spectacle. Mais cette reponse evidente n'est pas la bonne. L'art pour l'art n'est pas seulement une tautologie, c'est une betise. Parceque la canne est le devoir-etre de la branche, et sans la branche elle n'est pas canne. La canne montre la branche du doigt, et quand on lui coupe son doigt, (quand on imagine des cannes pures), elle est strictement rien. La liberte sans problemes est strictement rien. L'acte gratuit n'est pas un acte.

Il y a une reponse differente a la question: a quoi sert la liberte?. Je synthetise l'image de la canne pour donner a la branche son sens. Quand je suis libre des branches, je ne m'occupe plus a changer le monde, mais a lui donner un sens. "Sinnggebung". Et ainsi a donner un sens a ma vie. Le theatre duquel l'acte dramatique devenu libre fait partie est un spectacle sans support dont le propos est de donner un sens aux actes des acteurs et aux passions des spectateurs. Cette reponse n'est pas bete: elle est tragi-comique. Pour la raison suivante:

Nos fils qui sont deja assis devant leurs moniteurs pour synthetiser des images de cannes, et pour ainsi donner un sens a elurs vies, ne sont pas seuls au monde. Il y a d'autres qui ne se posent pas la question: a quoi sert la liberte?. Ils ne se la posent pas, parcequ'ils sont opprimes par la faim, la maladie et la tyrannie, et par la par des ideologies les plus fantastiques. Mais ils savent comment tourner des branches en cannes. Surtout, quand ils voient les images des

cannes de plus en plus parfaites dans nos moniteurs. Ils vont utiliser les cannes pour changer le monde, c'est a dire pour casser nos moniteurs, (et nos tetes). Parceque, de leur point de vue, la question "a quoi sert la liberte?" est d'un cynisme insupportable. C'est pourquoi la reponse "donner un sens" est tragi-comique: elle est suicidaire.

On aura remarque que le terme "alienation" n'a pas ete employe dans ces reflexions. Par pudeur. Il n'est plus possible de l'eviter. L'acte dramatique de casser des branches et les tourner en cannes a ete une methode pour depasser l'alienation de l'homme par rapport a la foret. Un acte tragique, parceque l'alienation n'est pas depassable. Avec le coup de l'automatisme et de l'information sans support l'acte a cesse d'etre une therapie desalienante. L'homme assum avec ce coup son alienation en tant que dignite specifiquement humaine. Il ne veut plus redevenir chevreuil. Or, l'humanite assoujetie constate cette alienation totale, non pas en tant que symptome de dignite, mais de decadence. Elle a raison, de son point de vue a elle. Elle voit, mieux que nous, que la liberte absolue est synonyme de l'alienation totale. Et c'est cela notre tragi-comedie: savoir que la liberte totale est maintenant faisable, mais qu'elle ne se fera pas. Qu'elle est une folie. Cet article se veut eloge de la folie.